



Agriculture et alimentation mondiale : une mauvaise gestion politique !



Une agriculture durable, une alimentation saine, mais aussi la faim dans les pays en voie de développement sont depuis des décennies des sujets de discussion permanents dans notre société. Le nombre de personnes souffrant et mourant de la faim dans le monde est immense.

Une agriculture durable, une alimentation saine, mais aussi la faim dans les pays en voie de développement sont depuis des décennies des sujets de discussion permanents dans notre société. Le nombre de personnes souffrant et mourant de la faim dans le monde est immense. 11% de la population mondiale, soit 815 millions de personnes, souffrent de la faim. 8,67 millions de personnes, dont 3,1 millions d'enfants, meurent de faim chaque année dans le monde. Cela équivaut environ à population de l'Autriche. Un nombre gigantesque, derrière lequel se trouvent des destins individuels douloureux. KlaTV s'est confronté à cette problématique et apporte des éclaircissements sur le sujet de l'agriculture et de la nutrition avec les questions suivantes :

Quelle influence la politique européenne a-t-elle sur notre agriculture à travers les subventions ?

Dans quelle mesure cela a-t-il des répercussions sur la situation alimentaire mondiale ?

Dans l'interview qui suit, Hubert Krimbacher répond à ces questions depuis son point de vue d'agriculteur de longue date et d'agriculteur biologique. Hubert Krimbacher est passé il y a plus de 40 ans de l'agriculture conventionnelle à un mode d'agriculture écologique.

« Bienvenu cher public ! Nous sommes ici dans une ferme d'Ettenbeuren, pour évoquer le sujet de l'agriculture et de l'alimentation mondiale.

Avec cette émission nous aimerions mettre en lumière la question de l'impact des lois et des subventions sur l'agriculture et donc sur l'approvisionnement alimentaire de la population mondiale. Nous sommes invités chez Monsieur Hubert Krimbacher, ici à côté de moi, qui est agriculteur. Il est spécialiste en agriculture biologique. Monsieur Krimbacher, peut-être pouvez-vous rapidement dire qui vous êtes et ce qui vous a amené à ce travail. »

« En 1972 j'ai repris l'exploitation de mon père, j'ai fait une formation agricole et j'ai ensuite travaillé comme on l'apprend dans l'agriculture. En peu de temps j'ai constaté que ça ne pouvait pas fonctionner comme ça. Les dépenses deviennent de plus en plus importantes et les revenus moins bons. Ou bien, si je veux avoir le même revenu, j'ai besoin de plus en plus d'investissements et donc je me suis demandé : Qu'est-ce que je peux faire ? Il y a eu différentes étapes, puis j'ai découvert l'agriculture biologique. Et comme je suis depuis toujours une personne attachée à la nature ça m'a parlé. Et donc j'ai commencé à faire ça sans me demander si c'était rentable ou non.

J'étais convaincu de la chose et je l'ai mise en pratique. J'ai transformé toute mon

exploitation de façon à faire de la vente directe avec tous mes produits sauf le lait. Tout est vendu directement au consommateur final. C'était un chemin pénible, mais maintenant ça fonctionne. Et j'ai deux avantages : je peux façonner les prix comme je pense que c'est bien et que c'est approprié. Et deuxièmement j'ai un contact direct avec le consommateur. Donc le consommateur et le producteur sont de nouveau une unité, ils communiquent l'un avec l'autre. Et si l'autre a des questions, il peut lui expliquer. Et s'il y en a un qui ne connaît pas encore beaucoup de choses on peut lui expliquer. Mais il sait chez qui il fait ses achats. Est-ce que je peux faire confiance à cette personne en face de moi ? C'est un point important. Est-ce que je peux lui faire confiance ? Et comme je l'ai déjà dit, chaque scandale, si triste soit-il, m'amène aussi de la nouvelle clientèle. Et c'est ainsi que ça devrait être. Ces structures n'existent plus aujourd'hui. Qui sait, peut-être qu'elles vont revenir un jour, mais pas dans ce système. Et oui, c'est ainsi que j'ai organisé tout ça et mon fils a repris et continue de la même façon. »

« Super ! Monsieur Krimbacher, vous avez dit dans une interview : « Dans l'agriculture on fait les choses les plus folles pour le profit. » Que vouliez-vous dire par là ? »

« Oui, c'est très simple. Une des choses les plus folles pour moi c'est le biogaz. On produit de l'énergie avec des surfaces dont on aurait besoin en fait pour l'alimentation. Et ça, c'est déjà pervers. Et deuxièmement ce n'est pas durable et ce n'est pas du tout efficace. Pour produire l'équivalent d'une éolienne j'ai besoin d'environ 400 hectares de maïs. On doit imaginer une surface de 400 hectares de maïs, je n'ai même pas besoin de dire combien de personnes on pourrait nourrir avec ça. Et nous parlons ici de l'alimentation de la population mondiale. Et de l'autre côté on dénature ainsi le lieu de production des aliments et ça ne peut pas fonctionner.

Et donc nous faisons du combustible avec des aliments, c'est fou. Nous avons besoin de quelque chose à manger et non de combustibles pour faire marcher nos voitures. Il y a d'autres façons de faire complètement différentes qui sont aussi meilleures pour l'environnement. Mais on ne le fait pas. »

« Selon vous, quelle influence la politique européenne a-t-elle sur l'agriculture à travers les subventions et quelles en sont finalement les répercussions sur notre alimentation ? »

« C'est la politique qui a la plus grande influence. Non pas à travers la direction des exploitations, mais on a manœuvré l'agriculture dans une situation... de sorte que, pour le dire ainsi, elle ne puisse plus vivre sans subventions. Que ce soit des grandes ou des petites exploitations, aucune production agricole ne peut survivre sans subventions. Et la politique est donc ainsi capable de contrôler totalement l'agriculture. Il n'y a aucun domaine qui est aussi bien surveillé que celui de l'agriculture. Aucun domaine où on sanctionne aussi durement avec des pénalités sur les subventions, que dans l'agriculture.

Et bien sûr l'agriculteur est pris au piège. Il ne peut plus agir en autonomie. Même s'il était capable de faire lui-même quelque chose d'autre, ou s'il le voulait, ce n'est pas possible. La politique décide ce que tu as à faire. Et dans la production biologique, aujourd'hui c'est la même chose. Tout passe par l'argent ; comme toujours, dans la politique ça passe par l'argent. Et c'est dirigé de cette façon, je vais vous donner un exemple pour que ce soit plus clair.

Si j'ai une exploitation agricole, alors je ne reçois pas les subventions en tant que chef d'exploitation, mais je les reçois par hectare de terre que je cultive. Ce sont donc les terres

qui reçoivent les subventions et non le cultivateur. Et maintenant ça devient absurde. Parce que si j'ai une exploitation comme celle que je gère en ce moment, avec 30 hectares, alors j'ai suffisamment de travail. Parce que c'est très diversifié, c'est durable et varié, comme une culture devrait l'être. Donc j'ai suffisamment à faire. Admettons que pour cela on reçoive 10 000 €. Si quelqu'un d'autre a une exploitation, qu'il fait de l'agriculture intensive et qu'il a une surface dix fois plus grande, il a moins de travail que moi. Mais celui-là ne reçoit pas 10 000 €, mais 100 000 € et c'est illimité vers le haut. Ça va jusqu'au point où les grandes exploitations peuvent vivre des subventions seulement. A travers cela je fortifie bien sûr le fort et j'affaiblis le faible. Que l'un ait 100 hectares ou l'autre 30, tous deux doivent vivre. Ils n'ont pas de famille plus grande ou plus petite, mais ils doivent pouvoir en vivre. C'est de ça qu'il s'agit en fait. Et le grand il peut bien-sûr payer des prix de fermage tout à fait différents avec toutes ces subventions (il reçoit plus d'argent), et il est aussi beaucoup plus présent sur le marché. Parce que plus j'offre, plus je reçois et je fais des achats, plus j'achète, plus je suis une figure importante et plus je peux acheter à bas prix. Tout passe par la masse et passe donc aussi par l'argent. »

« Ok. Et selon vous qu'est-ce que le système monétaire a à voir avec toute cette histoire ? »

« Oui – le système monétaire est en fait le facteur moteur dans tout ça. Le système monétaire fait en sorte que le système gagne de l'argent. Pas le paysan et le consommateur final, mais le système en soi. Car cette façon de produire n'est plus naturelle. Cette façon de produire est industrielle. Et je ne peux pas transférer telle quelle une façon de produire industrielle sur l'agriculture, parce que l'agriculture est le seul secteur économique qui ne travaille qu'avec le vivant. Et je ne peux pas gérer la vie comme on gère du matériel non vivant. Bien qu'on essaye de faire ça avec de la chimie, cette gestion, ça ne fonctionne pas. Les dommages sont tellement énormes. C'est ce que nous avons déjà. Alors le système ne fonctionne plus vraiment. Et donc je dois pécher contre la nature... pour ainsi dire. La pensée de fond est la suivante : Nous sommes tous des êtres naturels et nous nous trouvons au milieu de cette nature et nous ne pouvons pas vivre sans cette nature. Nous avons oublié ça quelque part, ou bien on nous l'a fait oublier. Ce n'est pas la technologie, mais la nature qui nous garantit la survie. C'est ce qu'elle a fait jusqu'à maintenant et elle va aussi le faire à l'avenir. Nous ne pouvons pas nous dissocier. Et ce que nous sommes en train de faire c'est un combat impitoyable contre la nature avec tous les moyens qui sont à notre disposition. La nature essaye toujours de réparer nos fautes et nous la détruisons avec violence au moyen de la chimie. Et les fautes que nous faisons sont vraiment graves. Et en fait nous détruisons notre propre base de vie, pas seulement notre base alimentaire mais vraiment notre base d'existence. Ça ne va pas durer bien longtemps. »

« Actuellement il y a de nouveau 20 millions de personnes qui sont menacées de famine grave en Afrique. Ces images de personnes souffrant de famine existent depuis bien plus longtemps, bien avant qu'on ne parle de changement climatique causé par l'homme. Qu'en pensez-vous ? »

« Le point décisif est celui-ci : Ces pays souffrant de famine sont exploités depuis des centaines d'années par les soi-disant pays chrétiens développés. Autrefois c'étaient des colonies, aujourd'hui on fait ça au moyen d'accords commerciaux ou par d'autres moyens. Cela veut dire que nous prenons des matières premières et des aliments peu coûteux de ces pays pour leur proposer en échange de la haute technologie, surtout de la technologie d'armement, qu'ils peuvent ou doivent payer avec cet argent. Et avec ces produits nous

créons des excédents chez nous dont personne n'a besoin, qui sont seulement bons en fait à être jetés.

Ces excédents... si par exemple on ne veut pas jeter de nourriture, on les subventionne avec l'argent de l'UE, c'est-à-dire qu'on en fait baisser le prix et on les réexporte dans ces pays. Mais ces produits sont tellement bon marché que l'agriculture locale ne peut pas les produire à ce prix-là. Ce qui veut dire qu'on détruit systématiquement cette agriculture dans certains pays en voie de développement. Et un peuple ne peut survivre que s'il peut se suffire à lui-même en nourriture. Et c'est ce que nous détruisons massivement dans les pays en voie de développement à travers notre ingérence. D'abord nous leurs volons tout ce qui est important et ensuite nous leur rendons les saletés que nous ne voulons pas et nous croyons qu'ils vont pouvoir survivre. Maintenant ils viennent. Maintenant ils savent de quoi ça a l'air chez nous. »

« Oui certainement et je pense que ces images de famines, nous les connaissions avant que ce changement climatique causé par l'homme ne soit un sujet de discussion. Une autre question : Henry Kissinger, ancien ministre des Affaires Etrangères américain de 1973 à 1977 a dit un jour : « Celui qui contrôle les produits alimentaires, contrôle aussi le peuple ou la population. » Qu'en pensez-vous ? »

« C'est aussi mon avis. La citation entière est : « Celui qui contrôle le pétrole, contrôle les Etats ; celui qui contrôle les produits alimentaires contrôle les humains... » Il est question du contrôle de la population mondiale. C'est un jeu de pouvoir et c'est de ça qu'il s'agit. En fait c'est une chose abominable à mes yeux. Pourquoi doit-on contrôler la population mondiale ? Ça ne fait aucun sens, sauf pour des jeux de pouvoir et d'argent. »

« Oui certainement. Oui, donc nous avons parlé de différentes choses, qui je pense, sont importantes à savoir pour le consommateur. Que pouvons-nous faire et où voyez-vous des solutions dans l'agriculture conventionnelle et biologique pour avoir une meilleure gestion de toutes ces choses que nous avons abordées ? »

« Nous devons équiper l'agriculture financièrement de telle sorte que les modes de production naturels soient récompensés et que les modes de production artificiels, nocifs et qui empoisonnent ne soient plus subventionnés. Même chose en ce qui concerne l'élevage. Tout le monde s'exprime contre l'élevage intensif, personne ne veut d'élevage intensif, mais l'Etat dépense des millions pour le développement de l'élevage intensif, bien que le même politicien dise qu'il est contre l'élevage intensif. Tout ça, c'est du mensonge. Nous devons revenir à une économie naturelle. Ça veut dire que nous devons évaluer les produits alimentaires différemment. Les critères actuels pour évaluer les aliments, que nous appelons qualité, ne sont rien d'autre que des critères de traitement industriel, qui n'ont rien à voir avec la qualité nutritive, avec ce dont notre corps a besoin pour être en bonne santé. C'est bon pour l'industrie qui les transforme. Prenons le blé, par exemple : on paye le poids, la quantité de protéines et de gluten. C'est ce qui est important pour l'industrie, parce qu'on a besoin de gluten et de protéines pour fabriquer le pain. Mais ça n'a rien à voir avec une bonne alimentation. Trop de gluten est nocif. Mais on demande énormément de gluten dans le seul but de faire fonctionner les boulangeries industrielles. Avec le lait c'est la même chose. On paye les protéines et la matière grasse. Ça n'a rien à

voir avec une bonne alimentation. On peut en tirer beaucoup d'argent. On sépare tout ça. Bizarrement nous séparons toujours tout au lieu de rassembler. Les acides gras essentiels sont un slogan. Il y en a quarante qui sont vitaux et ils sont contenus dans le lait. Ils ne sont pas pris en compte. Les oméga-3 sont un slogan. Aujourd'hui, tout le monde les connaît. Il y a quarante acides gras mais aucun n'est pris en compte. Si nous passions à des qualités nutritives alors nous aurions très rapidement un tout autre mode de production, car ce mode de production n'est pas compatible avec une production de masse. Nous n'avons pas besoin de manger tout ce que nous consommons. Nous en avons besoin seulement parce qu'il n'y a plus rien dans notre nourriture à part les matières de remplissage. »

« Oui exactement. C'est aussi une question que je me pose. Cela voudrait donc finalement dire que nous, en tant que consommateurs, nous devons en partie changer nos habitudes mais peut-être aussi être prêts à dépenser un peu plus. Est-ce que c'est le cas ? »

« Non. Il ne faudrait pas dépenser plus. C'est toujours comme ça qu'on argumente : Il y a tellement de pauvres chez nous. Pourquoi en fait y a-t-il tellement de pauvres chez nous ? Alors que nous sommes le pays le plus riche du monde ? Ça aussi, c'est une question. Le fait est qu'une alimentation vraie et bonne n'est pas plus chère au final. Je prétends même qu'elle est moins coûteuse. Si j'achète des produits manufacturés en qualité bio, alors c'est plus cher. Mais si je cuisine moi-même et que j'achète des produits bio crus et que je les transforme moi-même, alors ce n'est pas cher. Et si je calcule tout, l'amélioration de la santé, alors c'est même moins cher. Alors je ne dépense pas mon argent chez le docteur ou à la pharmacie. »

« Et donc j'ai peut-être aussi besoin d'une quantité moins importante si je prends ces aliments produits sainement, contrairement aux aliments de masse que vous venez de décrire. »

« Oui, je n'ai pas besoin d'autant. Nous n'avons pas besoin de la quantité dont nous nous empiffrons. C'est aussi ce qu'on peut voir si on regarde une grande partie de notre population. On n'a pas besoin de tout ça. On a besoin de beaucoup moins pour vivre. Et en plus on a une meilleure santé. »

« Monsieur Krimbacher merci beaucoup pour cette interview. Merci pour ce temps que vous avez pris et je pense que nous pouvons simplement transmettre qu'il y a de plus en plus de personnes, et aussi de plus en plus d'agriculteurs qui disent : D'accord, je me mets dans la brèche et je prends mes responsabilités par rapport à nos aliments. Merci beaucoup et bonne continuation. »

« Ce qui est très important, c'est le mot responsabilité : prendre soi-même la responsabilité de ce qu'on fait. Et ce qui est aussi très important, c'est que si nous voulons faire demi-tour, et sortir du système, alors il n'y a qu'une chose : Activer soi-même sa tête, décider soi-même de ce qui est bon ou mauvais. Nous pouvons faire cela. Nous n'avons pas besoin d'écouter ceux qui nous disent ce qui est important. C'est comme ça qu'ils gagnent leur argent. »

« Merci beaucoup et bonne continuation. »

de ga.

Sources:

www.zeitschrift.com/artikel/mit-terminator-saatgut-zur-kontrolle-der-voelker

Artikel „2030 muss keiner mehr hungern“ Augsburger Allgemeine vom 18.5.2017:
<http://www.augsburger-allgemeine.de/politik/Welthungerhilfe-2030-muss-keiner-mehr-hungern-id41486176.html>

[www.welthungerhilfe.de/hunger.html?](http://www.welthungerhilfe.de/hunger.html?wc=17GOFM2000&gclid=EAlaIqobChMImZK5xcHU1gIV7LDtCh2Ypg7CEAAAYAAEgKNb_D_BwE)

[wc=17GOFM2000&gclid=EAlaIqobChMImZK5xcHU1gIV7LDtCh2Ypg7CEAAAYAAEgKNb_D_BwE](http://www.welthungerhilfe.de/hunger.html?wc=17GOFM2000&gclid=EAlaIqobChMImZK5xcHU1gIV7LDtCh2Ypg7CEAAAYAAEgKNb_D_BwE)

Cela pourrait aussi vous intéresser:

#ChangementClimatique - Les mensonges à propos du climat -

www.kla.tv/ChangementClimatique

#Agriculture - www.kla.tv/Agriculture

#Alimentation - www.kla.tv/Alimentation

Kla.TV – Des nouvelles alternatives... libres – indépendantes – non censurées...



- ce que les médias ne devraient pas dissimuler...
- peu entendu, du peuple pour le peuple...
- des informations régulières sur www.kla.tv/fr

Ça vaut la peine de rester avec nous!

Vous pouvez vous abonner gratuitement à notre newsletter: www.kla.tv/abo-fr

Avis de sécurité:

Les contre voix sont malheureusement de plus en plus censurées et réprimées. Tant que nous ne nous orientons pas en fonction des intérêts et des idéologies de la système presse, nous devons toujours nous attendre à ce que des prétextes soient recherchés pour bloquer ou supprimer Kla.TV.

Alors mettez-vous dès aujourd'hui en réseau en dehors d'internet!

Cliquez ici: www.kla.tv/vernetzung&lang=fr

Licence:  Licence Creative Commons avec attribution

Il est permis de diffuser et d'utiliser notre matériel avec l'attribution! Toutefois, le matériel ne peut pas être utilisé hors contexte. Cependant pour les institutions financées avec la redevance audio-visuelle, ceci n'est autorisé qu'avec notre accord. Des infractions peuvent entraîner des poursuites.